De Ramezée à Barvaux :

histoire et patrimoine

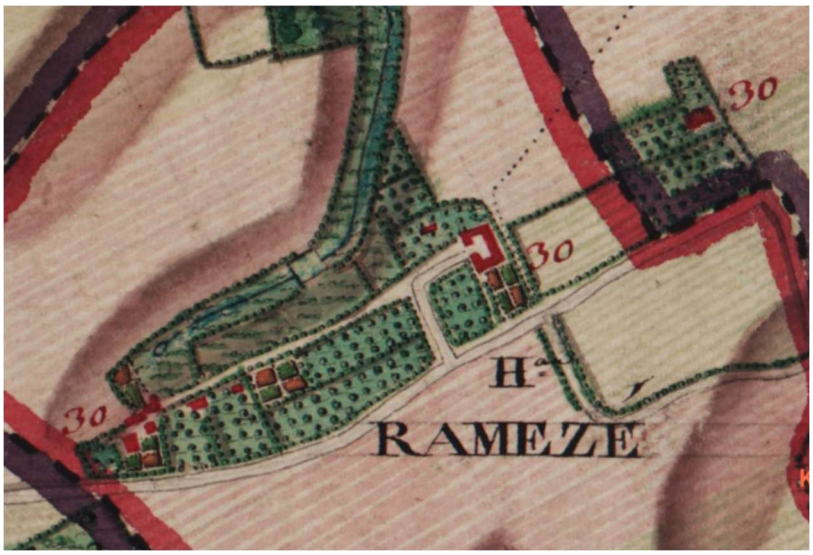
MISE EN CONTEXTE : LE TERRITOIRE DE RAMEZÉE

Nous nous trouvons au hameau de Ramezée, qui signifie *propriété de Ramiso* (un anthroponyme d'origine germanique).

C'est donc un hameau très ancien.
Il est situé sur une crête à la limite de deux régions naturelles : au nord, le relief ondulé du Condroz ; au sud, la dépression de la Famenne.

Il y a mille ans, ce territoire était la propriété de l'abbaye de Saint-Hubert.

Ensuite, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1789), ce fut une enclave luxembourgeoise dans la Principauté de Liège.



Carte de FERRARIS vers 1775.

LE VILLAGE

Il se trouvait à l'ouest du château actuel, le long du chemin venant de Somal et allant vers Barvaux-Condroz.

Comme beaucoup de localités condrusiennes, il est probable que ce village a connu un déclin lors des épidémies et des guerres de religion qui ont dévasté nos régions aux 16e et 17e siècles.

Cependant un recensement de 1766 mentionne qu'il existait encore à Ramezée 6 maisons (dont une ferme) et 26 habitants.

À noter que ce hameau n'avait ni église, ni cimetière. Comme l'indique le nombre *30* de la carte de Ferraris, les habitants faisaient partie de la paroisse de Chantraine, également dans l'enclave luxembourgeoise.

LE CHÂTEAU

Le château primitif a été érigé dans la première moitié du 18e siècle.

Il a connu plusieurs transformations et aménagements.

Il est construit en moellons de grès et de calcaire.

Les châtelains disposaient d'une chapelle castrale avec une crypte funéraire.

Le château a été occupé par la famille *de Vivario* jusqu'à la fin des années 1930.

Le domaine fut alors acquis par la famille *Borel de Bitche* qui le revendit en 1999 à la famille *Berghmans*.

PAYSAGES CONDRUSIEN ET FAMENNOIS

Côté nord, on n'aperçoit que quelques fragments du versant nord de la vallée condrusienne.

Côté sud, le panorama s'ouvre sur une large étendue de la Famenne délimité par les hautes forêts ardennaises.

Nous nous arrêtons au sommet, en vue du château, dans une drève rectiligne et horizontale.

Elle est arborée et engazonnée à gauche et à droite. Nous sommes sur le dernier *tige* au sud du Condroz entouré de prés où paissent les chevaux.



Vue typique du Condroz avec le village de Barvaux-en-Condroz.



Panorama caractéristique de la Famenne avec, en arrière-plan, les premiers contreforts de l'Ardenne.

Du haut du *tige* de Ramezée, le panorama s'étend sur une grande partie de la Famenne avec en arrière-plan les hautes forêts ardennaises.

On y observe des villages-hameaux qui adoptent une structure de clairière et qui sont éparpillés au sein d'une forêt de feuillus encore très étendue.

Plus couverte de prairies que de cultures sur le sol schisteux, la Famenne a gardé sa caractéristique de région d'élevage.
Vu la rudesse du sol schisteux, la Famenne a été épargnée de l'agriculture intensive et a pu garder ainsi toute sa richesse floristique et faunistique.

Par temps lumineux, on peut distinguer au loin *La Croix Scaille*, tour du millénaire (altitude : 1592 m) haute de 60 m qui émerge du village de Gedinne.
La structure du paysage de la Famenne se différencie complètement de celle du Condroz caractérisé par ses *tiges et chavées* en configuration ondulée.

Nous pouvons aussi constater combien l'aspect et la teinte de la végétation sont différents à gauche et à droite.

Le sol du Condroz est formé de grès dur et de teinte brune, de calcaire plus tendre de couleur grise et le tout est couvert d'une épaisseur variable de limon, donc fertile.

Par contre, du côté de la dépression de la Famenne, se rencontrent surtout des prairies, le sol étant plus pauvre et les bois de grands arbres, comme les chênes, plus sombres.

Le sol du fond de la dépression est constitué de grès, réduit à l'état de sable par l'érosion ainsi que de calcaire.

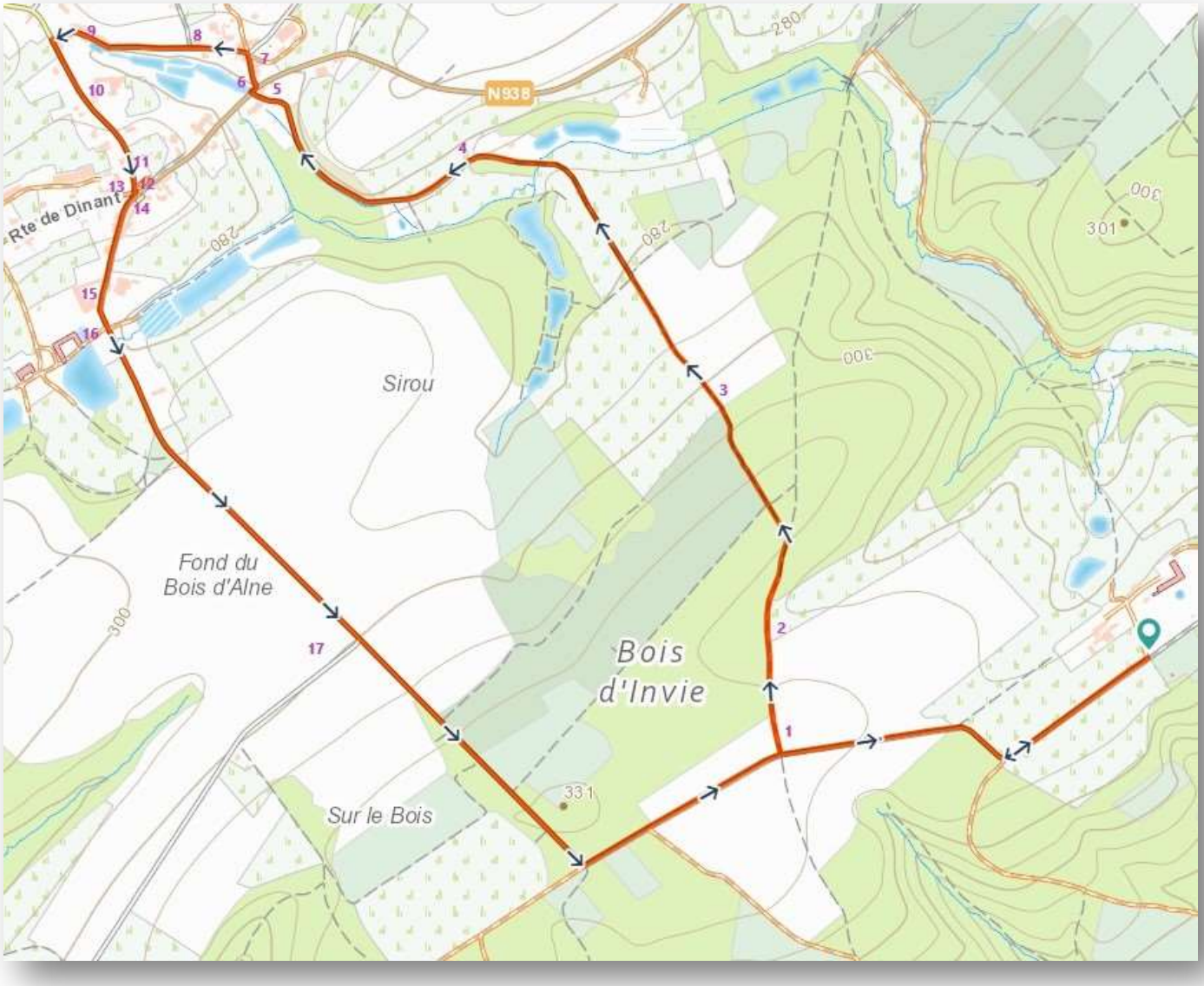
Ce sol est relativement peu fertile. On y trouve également du schiste, surtout dans sa partie la plus méridionale.

Les forêts de l'Ardenne constituent la dernière ceinture du paysage.

Surtout composées d'épicéas, elles paraissent plus foncées.

L'endroit où nous nous trouvons est vraiment magique pour constater combien la nature du sol influence l'aspect d'un paysage, sa teinte et sa luminosité, en raison de la couverture végétale qui s'y est développée.

Tracé de la balade du jour



1. LA BORNE-POTALE

Nous quittons le château et au premier croisement à la borne-potale : chemin n°3 (de Somme-Leuze à Porcheresse) Chemin de la Charnalle.



Nous remarquons une petite borne-potale implantée à cet endroit depuis quelques années.

Le socle est récent.

La niche ancienne semble avoir été déplacée d'un autre lieu.

Les potales étaient, dans la croyance populaire, synonymes de protections contre les mauvaises rencontres.

La tradition veut qu'elles soient implantées au croisement de deux chemins.

Ici, la niche est occupée par une statuette de *la Vierge à l'Enfant*.

2. LE *CHÊNE AU GIBET*

Nous entrons dans le bois de Dinville.

Dinville (ou Denville) est un toponyme évoquant une famille et un lieu-dit d'Havelange :

- Une famille : Au Moyen-Âge, les DENVILLE sont des personnages influents de la région d'Havelange et même de tout le Condroz. L'un d'eux a été bailli du Condroz au XIV^{e} siècle. Cette famille était propriétaire d'une seigneurerie à Havelange.
- Un lieu-dit : entre Bouillon et Haveligeoule (au N-N-E d'Havelange) se trouve *Dinville*. On n'y trouve plus qu'une ancienne ferme (la ferme de Dinville) avec un donjon imposant. Cet ensemble rural est en cours de restauration par la famille Berghmans.

Nous arrivons au chêne au gibet : chemin n°2 (de Verlée à Heure) Chemin Salerna.

.



En 1708, le chapelain de Barvaux, Égide de Sinsin, est assassiné, tué par une balle d'escopette (ancienne arme à feu portative à bouche évasée).

L'année suivante, le 23 novembre 1709, Lambert DEHAIX avoue le crime du prêtre.

Il est condamné à la strangulation par la cour des échevins de Liège qui statuent sur la *rencharge* (demande d'avis sur le jugement à rendre) de la cour de Barvaux (ou Buzin).

On lui fait subir le supplice de la roue. On lui brise préalablement les bras et les jambes pour ensuite le pendre à un chêne au lieu-dit *Bois de Dinville* ou *Bwès d'Dinvîye*.

Le lieu de justice est appelé *Tienne au gibet* ou *Chêne au gibet* .

Jeune, beau et puissant, le chêne de Ramezée fut le témoin de la justice des hommes.

Il porte le nom d'avoir porté à une de ses branches un autre criminel pour le punir de ses méfaits.

En participant involontairement à cette justice, ce chêne, qui était l'orgueil de la forêt, semble avoir perdu l'essence de la vie qui faisait son panache, sa fierté.

Pendre un homme à une de ses branches ou à un gibet à proximité laisse penser que ce fut un châtiment, car il s'est vidé de sa substance : son tronc a pourri de l'intérieur pour devenir creux.

Cet arbre de supplice se situe sur l'ancienne route Liège-Sedan, à 800 m du château de Ramezée, (le château de Ramezée n'existe pas à cette époque).

Un autre condamné du nom de DELBROUCK est pendu, le 3 mars 1745, dans le champ à proximité du Chêne.

Les deux coupables seront enterrés sur place. Ils n'avaient pas le droit, après leur crime, d'avoir une place dans le cimetière de la paroisse.

Au Y, prenons à gauche : chemin n° 33 jusqu'à la grand-route (de Barvaux au Bois de Dinville) Chemin de la Maladrie.

3. LE PAYSAGE CONDRUSIEN

À la sortie du bois, on peut admirer un beau paysage condrusien.



4. LES VANNES DE LA SOMMELETTE

Succession de vannes en aval de la chaussée servant de régulation de la Sommelette pour l'aménagement des zones de frayères pour les truites.

Dans le dernier étang se trouve un élevage de truites.

5. LE MOULIN DE BARVAUX

Nous arrivons au moulin de Barvaux.

Le moulin est occupé dans les années 1930 par la famille SARTON qui en était locataire.

Cette même année, un drame se déroule au moulin par la mort brutale du meunier, Louis SARTON, âgé de 27 ans.

Le 2 décembre, il doit produire, avec le moulin, de l'électricité pour alimenter le château où il y a une réception.

Son frère Ferdinand, inquiet de ne pas le voir le matin, entre dans le moulin par le corps de logis, et là, il constate que son frère a été happé par la machine.

L'accident touche beaucoup de monde, car des centaines de personnes sont présentes à l'enterrement.

Après le drame, le moulin est encore exploité plusieurs années.

Comme semble l'indiquer cette carte postale ancienne de la cour du moulin, il est probable que la partie de droite, avec les deux fenêtres du premier étage, servait de dépôt au moulin. En effet, elles avoisinent la structure du monte-sacs.



L'ancien moulin de Barvaux se situe en contrebas de la digue de l'étang et de la nationale à la sortie du village vers Failon.

Il devient, après le drame, la propriété de Zéphir HENIN, dit *Joseph d'Havelange*.

Il est vendu, dans les années 1950, à Albert NINANE et à son épouse Yvonne BILLY pour en faire une ferme.

Deux étables sont construites dans le bâtiment pour neuf vaches d'un côté et pour neuf de l'autre.

Leur fils Jean-Roger NINANE nous raconte que le matériel, les mécanismes, les engrenages et la roue furent démontés et enfouis dans le trou de la roue du moulin en 1953.

Pour le démontage de la conduite qui alimentait la roue, une solution fut trouvée pour maintenir le niveau d'eau avec une vanne de régulation côté étang.

La conduite en contrebas de la digue permet d'évacuer le trop-plein de l'étang vers un autre étang qui se situe entre le château et la Sommelette.

Le moulin devient par la suite une simple habitation.

6. LES MURS EN PIERRE SECHE

Traversons la N938

Ensembles de deux murs en pierre sèche de part et d'autre de la rue St-Laurent.

Courbe au nord, il est droit au sud.

Ils ne comportent pas de couvre-murs. Celui du sud est rehaussé avec des pierres plus grosses pour former un bac à plantes.

Les murs en pierre sèche sont construits sans liant (ciment).

L'artisan accorde un soin particulier à assiser les pierres en laissant peu d'interstices entre elles et en les disposant en rangées régulières.

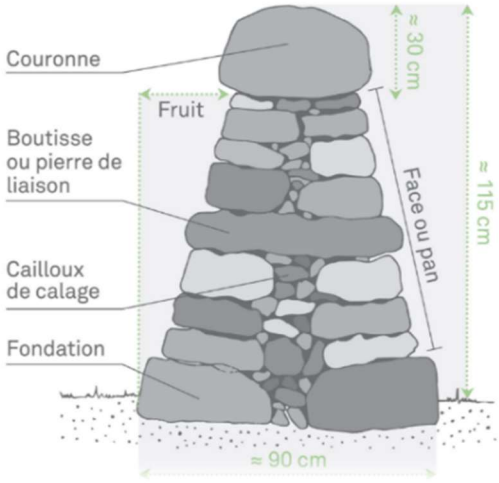
Les murs ainsi construits soutenaient fréquemment les talus.

Construire avec la pierre sans liant permet à l'eau de s'écouler au travers des interstices.

À l'inverse du mur cimenté, le mur en pierre sèche ne se colmate qu'après plusieurs siècles.

Le construire ou le restaurer requiert l'art d'agencer les pierres pour aboutir à un ouvrage stable et durable ainsi qu'un savoir-faire qui devient rare.

Ces murs aux multiples cavités constituent un habitat idéal pour les petits animaux, pour les insectes et pour une riche flore de rocaille.



7. LE CIMETIERE

Après la grand-route (vers la source de la Sommelette): chemin n°30 (d'Intérieur conduisant à la Ruelle des Stations) Chemin de Barvaux-Condroz.

Sur notre droite se trouve le cimetière de Barvaux à l'est du village au lieu-dit « *Boluémont* ».

Dans ce petit cimetière a été inhumée, en 1956, Rosa Mercédès FALCON – baronne de ROEST d'ALKEMADE née à New-York en 1895. Son mari, le baron Michel de ROEST d'ALKEMADE, est décédé à Barvaux en 1977.

C'est à cet endroit que se dressait l'ancienne église aujourd'hui disparue.

8. LES JARDINS EN TERRASSES

Continuons sur le chemin qui longe l'étang situé à gauche.
Après la maison n° 9, à droite, nous cheminons dans un couloir végétal.

Sur notre gauche, plusieurs arbres multiséculaires ornent les berges et offrent quelques niches écologiques favorables à la faune.

L'étang s'étend sur une succession de plans d'eau compartimentés dont la digue côté sud-est est consolidée par la route de Dinant (N 938).

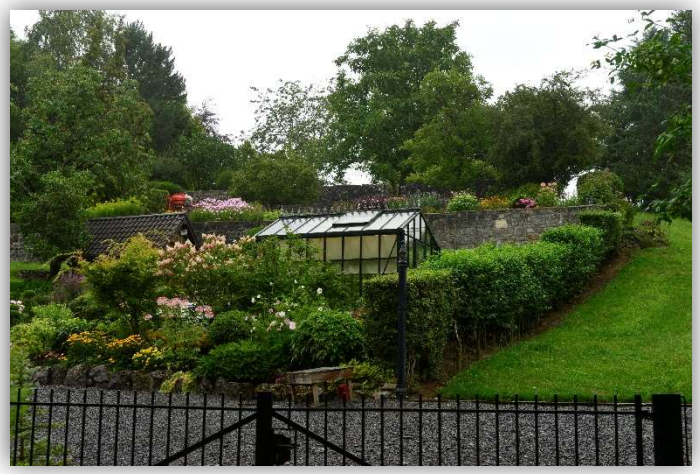
Soyons attentifs sur notre droite où le talus arboré s'arrête par une ouverture donnant vue sur le coteau.
Sur celui-ci, on observe une succession de murs en escaliers du bas jusqu'au sommet.

Ces murs s'étendent tout le long du coteau, derrière les habitations.

Ils retiennent la terre cultivable que les paysans accumulaient entre chaque mur pour pouvoir y semer et y planter des légumes et des arbres fruitiers.

Ces dispositions sont appelées des jardins-terrasses.

Cette configuration fréquente en montagne est très rare dans notre région.



Continuons notre balade à gauche dans la rue Sommelette qui longe l'étang.
Remarquons, sur notre droite, une succession d'anciennes fermettes reconverties en habitat d'aujourd'hui.

Sur notre droite, au n° 10.
Au-dessus du linteau de la fenêtre du rez-de-chaussée, à droite de l'escalier, se trouve le millésime 1860.

Sur une maison voisine, le millésime 1864 indique que ces habitations rurales furent toutes construites à la même époque en pierre calcaire extraite des coteaux tout proches.

9. LA SOURCE DE LA SOMMELETTE ET LES RANGS À COCHONS

Sur notre gauche, se trouve un petit édicule voûté en pierre calcaire.

Au bord de celui-ci, se trouve un chasse-roue.

Contournons l'édifice pour en découvrir l'ouverture.



On y observe une niche grillagée abritant une statuette monochrome de la Vierge Marie.

Cette niche surplombe un puits dans lequel jaillit la source de *la Sommelette.*

Un lavoir fut aménagé à la sortie de la source pour les besoins de la population.

Bien plus loin en aval, après un trajet sinueux entre les collines, le ruisseau change de nom pour devenir la Somme qui se jette dans l'Ourthe à Petit-Han.

Tournons le dos à la source.

Sur le pignon en face de celle-ci, on peut encore voir les deux portes et les ouvertures d'aération de deux *rangs à cochons.*



10. LA FERME LENS ET L'ANCIENNE ÉCOLE

Continuons notre chemin pour rejoindre la rue du Harleux et remontons à gauche vers l'église Saint-Laurent.
En contrebas de la route, à gauche, une ferme imposante attire notre attention.



Cette ferme est déjà représentée (plus petite) sur la carte de Ferraris (vers 1775).

Au début du XX^{e} siècle, quand les propriétaires l'exploitaient toujours, le corps de logis était habité par moitié par le cocher et son épouse, tandis que l'autre moitié était réservée au berger du village.

Plus tard, la ferme fut louée et occupée par des fermiers indépendants.

On remarquera sur la façade du corps de logis dix ancres en forme de S renversé disposées sur trois niveaux.

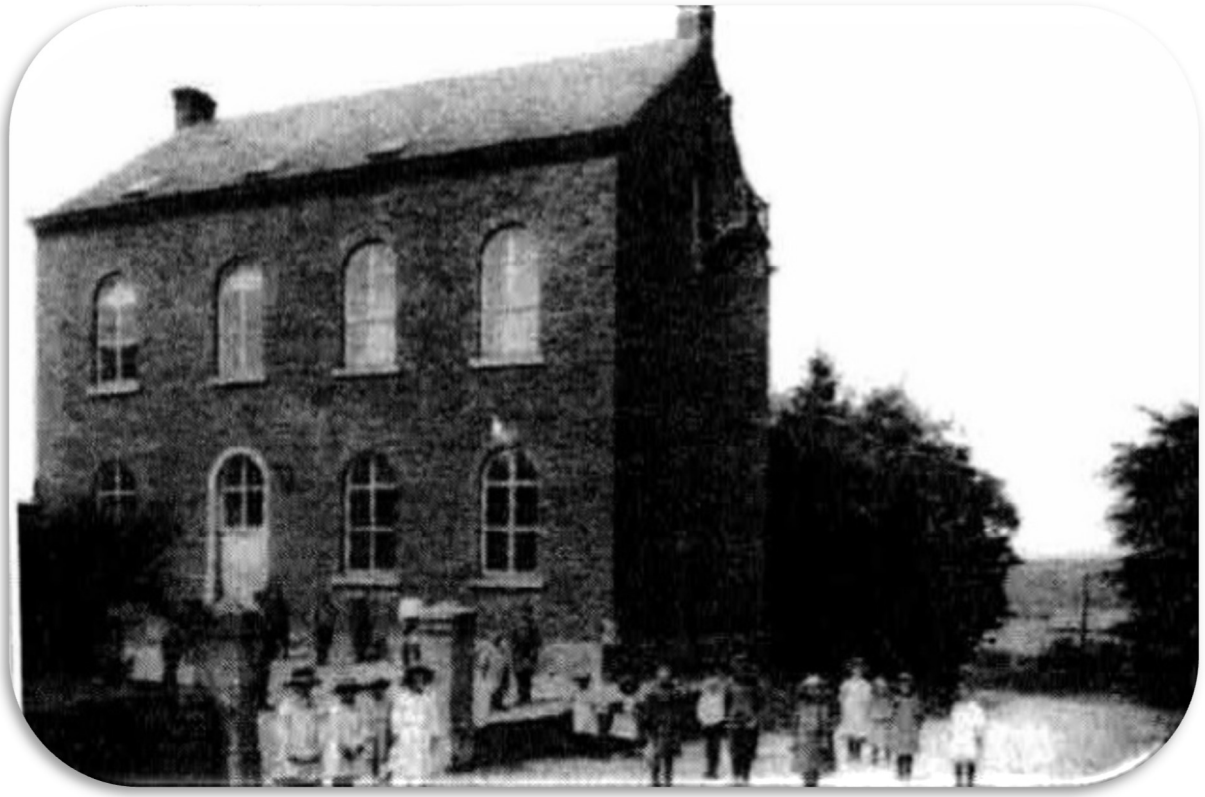
Celles-ci contribuaient à la stabilité du bâtiment.

Un chasse-roue est également présent au pied d'un mur d'angle de forme arrondie.

Un peu plus loin, à droite, au n° 1, était anciennement l'école.

Elle fut construite en 1860 par la famille d'ASPREMONT-LYNDEN, lors du conflit entre l'école publique (déclarée sans foi) et l'école catholique.

La structure du bâtiment fut radicalement modifiée dans les années 1970.



L'ancienne école en 1900.

11. NOTRE-DAME DE BEAURAING

Dirigeons-nous vers l'église.

À notre gauche, en bordure d'une pelouse jouxtant l'église, édicule contenant une statue en ciment représentant la Vierge de Beauraing.



12. L'ÉGLISE SAINT-LAURENT

C'est en 1848, que les Baravellois sont les témoins de la construction de leur nouvelle église de style néo-classique dédiée à saint Laurent.
Elle est bâtie suivant les plans de l'abbé VALTIN, curé d'Ohey.

Remarquons, de part et d'autre de la porte d'entrée, deux décrottoirs métalliques ancrés dans le mur à 20 cm du sol.

Ils permettaient aux fidèles de retirer la boue de leurs chaussures avant d'entrer dans l'édifice.



Avant la construction de l'église actuelle, le paysage était différent :



Le herdier communal.

- il y avait un *baty,* terrain battu où se rassemblaient les troupeaux de bétail du village et où les attendait le herdier afin de les conduire paître sur les crêtes.

La place était beaucoup plus grande.

13. LES MONUMENTS DES DEUX GUERRES

En face de l'église se trouvent les monuments érigés à la mémoire des victimes des deux guerres.

À gauche, le monument érigé à la mémoire de Jules GREVESSE décédé en 1915 lors de la Première Guerre mondiale.

Ce monument, avant 2008, était accolé au mur de l'école située en face.

À droite, celui dédié aux victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Lors de celle-ci, il y a eu 21 prisonniers de Barvaux et Failon déportés en Allemagne.



14. L'ÉCOLE COMMUNALE

Tournons à gauche pour revenir vers l'école : également chemin n°30 jusqu'à la grand-route.

Traversons et descendons vers le château de Barvaux : chemin n° 3 jusqu'à Ramezée (de Somme-Leuze à Porcheresse) Chemin de la Charnalle (toponyme signifiant endroit planté de charmes).

Dans ce carrefour se trouve l'école communale, bâtisse modernisée, colorée, à l'aspect novateur.

Cette école n'est pourtant pas neuve.

Sa construction a débuté en 1855 pour se terminer en 1874.

Elle a subi de nombreux travaux dès 2008 et a été réhabilitée pour la rentrée scolaire de 2011.

« *Une des plus belles écoles du monde* » : c'est ainsi qu'elle a été qualifiée par le journal en ligne américain : *Huffington Post*.

15. LA FERME DE LA BASTIDE

Descendons à présent la rue du château.
À droite, une bâtisse en forme de U : la *Ferme de la Bastide*.

Ces bâtiments datent de la fin du Moyen-Âge. Ils abritent aujourd'hui un centre reconnu d'élevage de chevaux de sport.

Ces derniers sont visibles dans les prés alentours.

Le nom de tous les chevaux est accompagné du suffixe *de la Bastide*.

Les appentis, de part et d'autre du corps de logis, étaient des rangs à cochons (portes basses et ouvertures d'aération étroites).



Ancienne carte postale de la ferme.

16. LE CHÂTEAU DE BARVAUX

Continuons notre route et découvrons à notre droite le château de Barvaux.



L'entrée et la sortie de la cour sont caractérisées par deux porches ouverts sous les deux tours en forme de donjon dont les toits à quatre pans sont agrémentés de magnifiques décorations faîtières.

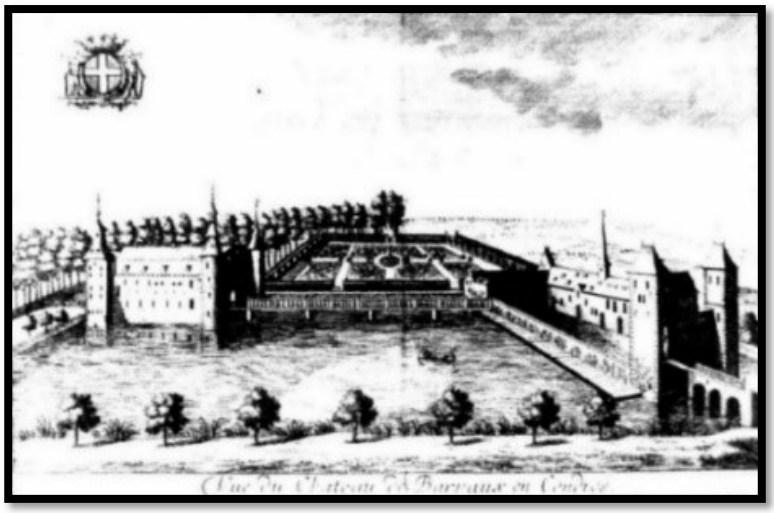
La cour intérieure est entourée de bâtiments jadis affectés au personnel de l'intendance et aux écuries.

À gauche et à droite, nous pouvons voir l'étang et les vestiges des douves de l'ancien château.

La lourde porte en bois existe toujours mais ne peut plus être actionnée.

Au-dessus du porche d'entrée, un médaillon en pierre, martelé à la Révolution française, est intégré dans la maçonnerie.

L'ancien château médiéval que l'on peut voir sur le dessin de Remacle LELOUP se situait au centre des étangs actuels.



À la sortie sud de Barvaux, nous empruntons le chemin vers le château de Ramezée.

Nous longeons des champs de cultures céréalières et fourragères ainsi que des bois plutôt clairsemés avec nombre de frênes, de bouleaux ou d'arbustes, ce qui génère une certaine luminosité au paysage.

17. LE CHÂTEAU DE CASTEL-ALNE

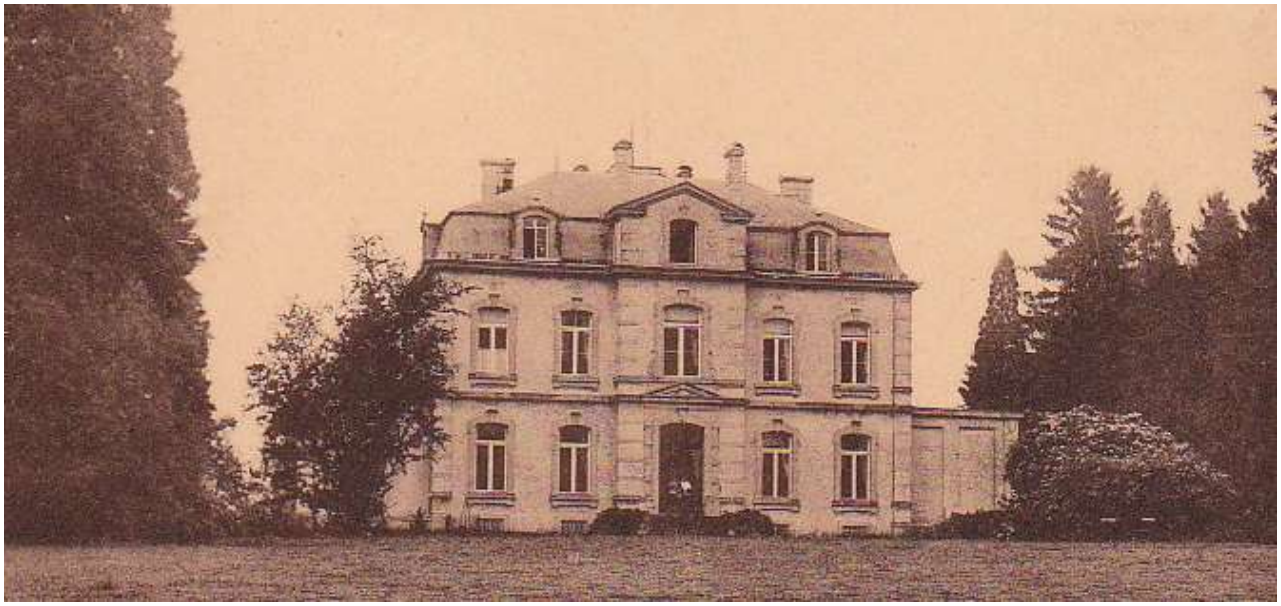
Continuons notre marche dans le prolongement de la rue du Château en direction du Château de Ramezée.

Situé entre le château de Barvaux et le château de Ramezée, le petit château de Castel-Alne aurait été bâti sur les ruines d'une ancienne dépendance de l'abbaye d'Aulne (près de Thuin dans le Hainaut), qui, à la Révolution française, fut vendu comme bien national.

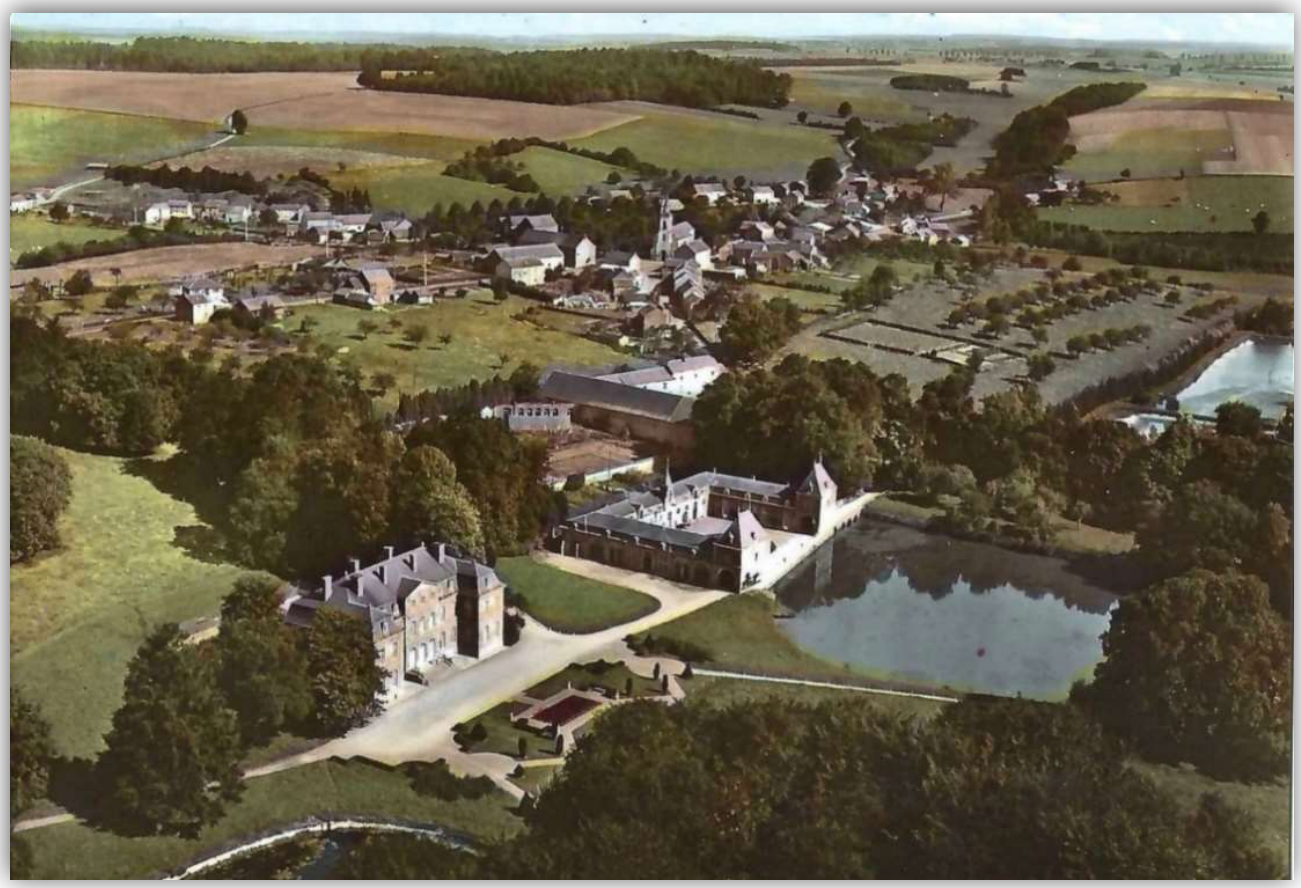
En 1765, on recense 7 habitants dans la cense DUMONT à Castel-Alne.

En 1944, au cours de la *Campagne du maquis* de l'Armée Secrète, une infirmerie est organisée au château-ferme de Castel-Alne, contre le gré du fermier.

Dans le parc du château de Castel-Alne, on peut admirer plusieurs séquoïas géants.



Arrière du château.



Vue aérienne de Barvaux-Condroz.

Les « Nifleûs » espèrent que cette balade vous a plu et qu'elle vous a permis de découvrir quelques richesses de ce joli coin du Condroz.

SOURCES

- de SAUMERY Pierre-Lambert, Les *délices du Païs de Liége,* de 1738 à 1744.

- *La Province de Namur* (Petite encyclopédie) – *Canton de Ciney,* par Edouard GERARD, Dinant, éditions BOURDEAUX-CAPELLE, 1953.

- *Le patrimoine monumental de la Belgique* : Wallonie, Volume 22/2 : Namur - Arrondissement de Dinant. Éditions Mardaga, 1996.

- *Journal de campagne du capitaine-commandant CH. J. BODART,* Éditions VEZHAM.

- *Chemins, voies et piedsentes,* par le Cercle historique du Centre culturel d'Havelange *Les Nifteûs* 2016.

- Crédits photographiques : *Les Nifteûs*.

Lès Nifteûs
CERCLE HISTORIQUE DU CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE

Septembre 2025